

XLVII

LE JEUNE HOMME AU BATON DE FER

Il y avait une fois une femme qui avait un fils âgé de 18 ans. Ce fils n'avait encore jamais travaillé. Mais sa mère le voyant déjà grand lui dit qu'il était capable de gagner sa vie tout seul. Ce fils était extrêmement fort. Il se proposa d'aller chercher du travail quelque part. Il alla trouver un forgeron et lui dit de lui faire une canne en fer. Le forgeron lui demanda si une dizaine de livres de fer suffirait pour façonner la canne. « Oh ! dit le jeune homme, il faudra au moins mettre deux ou trois charretées de fer. »

Une semaine après la canne était faite et Jean, c'était le nom du fils, se mit en route. Sur son chemin il vit des bûcherons qui abattaient des arbres. « Oh ! leur dit-il, vous êtes si longtemps que cela à abattre un arbre ! J'en abattrai une centaine pendant que vous en abattez un. » Puis, prenant sa canne, il commença à frapper sur les arbres ; à chaque coup il en abattait un.

Puis il continua son chemin, il rencontra un chasseur. Il lui tua son chien en heurtant sa canne contre la tête de ce dernier. Le chasseur furieux le visa à la tête avec son fusil, mais la balle atteignit sa barbe et il ne sentit rien.

Continuant son chemin il vit une bande de personnes qui formaient un cercle à l'entrée d'une forêt. Arrivé là il écarta la foule et vit un grand trou où l'on faisait descendre un homme qui essayait en vain de tuer un énorme serpent placé dans le trou. Jean fit remonter l'homme et il se mit à sa place dans le panier et descendit peu à peu. Il n'était pas encore arrivé auprès du serpent que la corde qui le retenait rompit et il tomba dans un autre monde sans se faire de mal. Il commença à errer et il vit un château tout en or et entouré par des murs d'or. Sur la porte de ce château était écrit ce mot : « Enfer. » Mais il trouva le moyen d'entrer dans le château malgré que la porte fût bien fermée. Là il vit sept diables et les tua un à un. Il entra dans la maison et se mit à visiter les chambres. Dans la première il vit des habits de toute sorte, mais il n'en fit aucun cas. Une autre chambre était pleine de couteaux, de rasoirs, et de tout ce qui est tranchant. Enfin, ayant visité toutes les chambres et désespérant de trouver aucun objet de valeur, il entra dans un corridor où il vit une armoire. Il l'ouvrit et il y trouva un coffre. Pour lui c'était une petite boîte et il la mit dans sa poche.

Puis il songea à revenir à la maison. Mais arrivé auprès du

trou, comment monter ? Il fit un trou avec sa barre de fer et il y mit un pied, puis il fit un autre trou et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il fut arrivé auprès du serpent qui n'était pas encore tué. Il voulut monter, mais le serpent l'empêcha. Une lutte se préparait. Jean ne parut pas s'effrayer. Il dit au serpent de lui laisser la route libre. Celui-ci répondit par un jet de feu qu'il lança avec sa bouche. Jean furieux tua le serpent à coups de canne.

Il arriva hors du trou, mais personne n'y était. Il entra dans la forêt et se trouva égaré. Alors il monta au haut d'un arbre et aperçut une maison. Il se dirigea vers cette maison et il y parvint facilement. Il monta sur la cheminée de cette maison pour voir s'il ne verrait pas la sienne. Une vieille bonne femme qui était dans la maison, et qui préparait la soupe, le vit et elle avertit son mari. Ce dernier prit son fusil et visa Jean, mais au même moment Jean se laissa tomber et renversa la soupe. Les deux autres s'enfuirent épouvantés. Mais la vengeance de Jean ne s'arrêta pas là. Il roula dans la maison en renversant tous les meubles, puis, se levant, il heurta le mur avec sa canne et le renversa, puis il sortit.

Il prit le chemin de la maison où il arriva bientôt. Il embrassa ses parents et leur dit : « Dans mon voyage j'ai trouvé cette petite boîte pleine d'or. » Puis il retira de sa poche un grand coffre et l'ouvrit devant ses parents. Ce coffre qu'il appelait une boîte était en effet rempli d'or. Il raconta son aventure à ses parents qui en furent tout ébahis. Ils vécurent ensuite heureux et à l'aise.

HENRI CEVAER.

Le Faou (Finistère).

XLVIII

YVES ET SON BATON DE FER

Il y avait autrefois une vieille femme qui avait un fils âgé de 15 ans ; cette pauvre femme élevait son fils Yves-au lit, d'où d'ailleurs il n'était jamais sorti. La mère allait de maison en maison lui chercher de quoi vivre. Un jour qu'elle faisait sa tournée habituelle on lui dit : « On ne vous donnera plus rien pour nourrir Yves qui peut gagner sa vie aussi bien qu'un autre. » La pauvre mère très abattue alla trouver son fils et lui dit qu'il lui faudrait quitter le lit bientôt sous peine de mourir de faim. « Oh ! dit-il, s'il n'y a que ça ! Je me crois capable de gagner ma vie. »

A peine âgé de 16 ans il partit pour courir le monde et chercher une place comme valet ; on le refusait partout. Yves marchait toujours. A la fin on le prend dans un moulin, pendant la nuit, car